

Dimanche matin : je suis furieux !

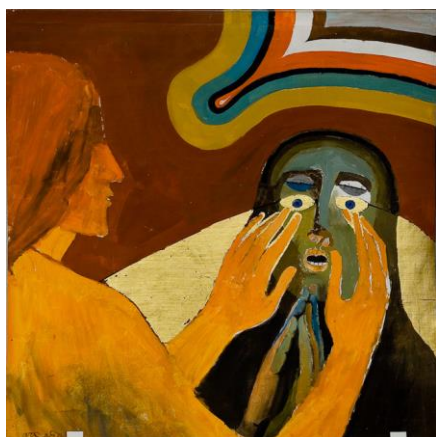
Quoi ! J'apprends que les évêques catholiques (seulement catholiques, ils oublient de le dire) lancent un appel à tous les français pour sonner les cloches et allumer des bougies mercredi. Bonne initiative mais pourquoi pas œcuménique ? **N'est-ce pas le moment, en pleine adversité, de resserrer les liens fraternels, de parler d'une seule voix chrétienne ?** Une occasion ratée. D'autant que mercredi, c'est la fête de l'Annonciation et qu'Orthodoxes, Anglicans et Protestants se retrouvent tout à fait dans cette fête biblique (Luc 1,26-38)... mais les évêques ne le savent peut-être pas ! A moins qu'ils veuillent seuls tirer leur épingle du jeu ? A moins que les autres confessions aient refusé de s'associer ? Quel contre-témoignage !



Quoi, qu'entends-je ? **Les scientifiques se disputent** sur la place publique sur l'efficacité de la Chloroquine ? Ne peuvent-ils pas dialoguer entre eux, se mettre d'accord et parler d'une seule voix, ce qui rassurerait la population, plutôt que d'étaler leurs divergences et susciter des rancunes devant les inégalités entre ceux qui y ont droit et les autres ?

Mais voilà, je ne peux rien dire puisque nous, chrétiens, sommes incapables de parler d'une seule voix au nom du Christ. C'est pitoyable !

Dimanche après-midi : Jean 9, la guérison des aveugles fait débat !



Jésus guérit l'aveugle, lequel s'écrit « **j'étais aveugle et maintenant je vois** » !

Si dans nos circonstances, nos yeux pouvaient aussi s'ouvrir !

Mais ce ne sera pas sans débat :

Débat avant : pour savoir comme on en est arrivé là ! Dans l'évangile il y a débat sur les raisons de cécité de l'aveugle.

Débat après : sur ce que ça change ! Comme dans l'évangile, l'on débat sur la légitimité de cette lucidité retrouvée.

Avec cette histoire, **le Christ nous questionne : quelle lucidité avons-nous, aurons-nous ?**

C'est la question que je me pose.

L'avenir est ouvert dorénavant, comme pour cet aveugle !

Dimanche soir : valeurs évangéliques ?

J'entends parler **d'humilité** (par les médecins), de **solidarité** (par les pouvoirs publics et autres bénévoles) et même de **prière** (à France Inter !). Le mot « **méditation** » revient en boucle. Sans parler des expressions « tirer le bilan », revoir les choses, appelés à « **changer** », retrouver **l'Essentiel**, chercher « *le moins de mots possible pour le plus de sens possible* »¹.

Tout un vocabulaire judéo-chrétien remonte à la surface, qui remet en exergue des « valeurs évangéliques ».

Vous me direz : pas besoin d'être chrétiens pour vivre ces valeurs et les Eglises chrétiennes elles-mêmes ont démontré à travers l'histoire (et le démontrent encore !) qu'elles ne les portent pas mieux que les autres.

Non, je parle des valeurs évangéliques, celles qui se trouvent à la croisée du judaïsme, de l'hellénisme et du christianisme naissant, celles incarnées par le Christ des évangiles.

Si l'on retrouve ces valeurs-là, c'est tant mieux ! Mais ces « valeurs-là » seront toujours dans le monde « *comme des brebis au milieu des loups* » (Matthieu 10,16).



Dans la nuit de dimanche à lundi : cauchemar ?!

Me revient ce dessin du pasteur qui se réveille en sursaut. Il vient de faire un cauchemar : en cette période de confinement, ses paroissiens ont découvert qu'ils pouvaient se passer de l'Eglise ! Pire : il découvre que lui aussi peut s'en passer ! Tout s'écroule : sa vocation, sa profession, sa raison d'être peut-être !

D'un côté oui, le confinement nous fait découvrir que parfois, nous fréquentons l'Eglise pour de mauvaises raisons. Parfois pour vaincre la solitude, comme nous fréquenterions n'importe quelle autre association. Parfois même, pour éviter de se retrouver seul. e face à soi-même et face à Dieu, découvrir la pauvreté de notre être, notre désert intérieur, notre indigence spirituelle. Fréquenter l'Eglise peut être alors une fuite, un faux-semblant : on se rassure sur le dos des autres.

D'un autre côté, peut-on se passer de l'Eglise ? Puis-je seul.e résister au mal ? Puis-je seul.e nourrir mon être profond, faire reflourir mon désert intérieur ? *Il n'est pas bon que l'humain soit seul*, dit déjà la Genèse. Et les questions du sens de la vie ne s'agitent pas dans la solitude. Les plus grands confinés que furent les moines du désert ou les grands méditants, tous se nourrissent de traditions, c'est-à-dire de ce qui leur a été transmis. Ils font communauté mais au plus profond de ce qui fait l'être. L'évangile (Jean 4,24) comme les épîtres pauliniennes (1 Cor 12,4 ; Eph 4,4), pour appeler à faire communauté à ce niveau-là où l'Eglise prend sens.

Peut-être cette situation de confinement nous aidera à faire la part des choses.

¹ Jankélévitch, le paradoxe de la morale ([trouvable en Google livre : cliquez ici](#)) : *C'est ainsi qu'on recommence : le moins de mots possible pour le plus de sens possible ; le plus de place perdue et le moins de temps perdu qu'il sera possible pour le plus d'âme possible. Et toujours, bien entendu : autant qu'il est possible ! Le plus possible : ce superlatif relatif est le maximum du maximalisme autorisé par le destin, compte tenu des circonstances et des conditions physiques ou historiques ; c'est la suprême (relativement suprême !) ressource...*

Lundi matin : géopolitique et géo-religion.

Les pays en voie de développement sont surpris, paraît-il, de l'incapacité de l'Occident à faire face à cette crise, de son dysfonctionnement, malgré ses structures, ses scientifiques, sa démocratie, son « développement » : serait-ce le déclin de l'Occident ? Son effondrement ? Voilà même que des pays peu-recommandable (Chine, Russie...) viennent à son secours !

Il y a bien longtemps que dans les Eglises, nous le savons : la force spirituelle, au plan mondial, nous vient des Eglises dites « du sud » ! Et alors que nos enfants d'occident se tiennent loin des Eglises, ce sont les enfants d'autres continents qui les peuplent et y apportent leur sève.

Et c'est encore plus flagrant dans les assemblées mondiales des organismes internationaux : les occidentaux veulent faire la loi, y compris au plan théologique, mais ils ne font plus le poids.

Peut-être parce que la désertification des profondeurs de l'être occidental, est une des racines des maux de notre Occident.

Alors, si nous nous mettions un peu plus, avec humilité, à l'écoute de ceux que l'on nomme « étrangers » parmi nous ? Qu'ont-ils à nous dire ?



Lundi matin un peu plus tard : de l'universel et du particulier

On découvre que la mondialisation a ses effets pervers et bloque même notre manière de vivre ici : lorsque des médicaments ou des pièces mécaniques, sont fabriqués ailleurs et qu'on ne peut plus les rapatrier...

Le souci écologique nous avait déjà averti de la mondialisation et ses effets pervers.

Universel/particulier : il y a longtemps que les chrétiens réfléchissent à ce dilemme. Depuis que Pierre a ouvert l'évangile aux païens, l'équilibre et le défi de l'Eglise a toujours été de tenir ensemble l'universel et le local !

Ne dit-on pas que l'Eglise est universelle et que chaque communauté en est une portion, peut-être même « l'incarnation » ?

« Le Christ a mille visages » et c'est le même Christ, celui d'une humanité qui place au centre l'humain et l'amour de l'humain, et qui sait que cet humain debout, les pieds dans la glaise, est tendu vers le ciel. C'est là son équilibre.

**Transforme le monde,
Dieu, dans ta grâce**

**Conseil œcuménique des Églises
9e Assemblée**

Le chant du jour :

« Nous sommes unis par une chaîne d'amour... »

